

«Par une nuit obscure, ardent d'un amour plein d'angoisse... je sortis sans être vu... sans autre lueur ni guide hors celle qui brûlait en mon cœur. Et celle-ci me guidait, plus sûre que la lumière de midi où Celui-là m'attendait que je connaissais déjà. O nuit, toi qui m'as guidé. O nuit plus belle que l'aurore...». Ces quelques mots sont tirés d'un poème de saint Jean de la Croix, frère carme, célèbre mystique espagnol contemporain de Thérèse d'Avilla.

La Nuit Obscure dont parle saint Jean de la Croix, cette nuit où l'on ne voit rien, où l'on marche en secret, cette nuit qui est une nuit bénie qui guide vers l' Aimé, c'est la foi.

Ce soir, frères et soeurs de toute la terre, vous avez quitté vos maisons, vous avez traversé la nuit obscure pour vous rassembler dans les églises. Ensemble nous avons ouvert le livre et pris le temps d'écouter quelques-uns des textes de la Bible. Ils nous ont fait entrer dans les ténèbres et l'obscurité, dans les nuées et les sombres nuages. Genèse : « **La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux** » ; Exode : « **Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute.** » Luc : « **Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés.** »

Cette veillée pascale nous fait rejoindre dans la nuit obscure tous ceux qui nous ont précédé : le monde en genèse, le peuple hébreux cherchant à fuir la terre d'esclavage, les femmes qui dans les premières lueurs de l'aube marchent vers le tombeau. Des millénaires nous séparent mais nous avons tant en commun. Comme eux, avec eux nous sommes une humanité assiégée.

«*Une humanité assiégée*», cette expression est celle d'un écrivain de notre temps : Jean-Claude Guillebaud. Bien sûr, les épreuves, les questions auxquelles nous sommes affrontés ne sont pas les mêmes que celles des Hébreux ou des femmes aux tombeaux mais elles sont tout aussi essentielles. Qu'est-ce qui nous assiège aujourd'hui ? Un monde qui craque de partout, crises, chômage, concurrence internationale, financiarisation... pour ne parler que d'économie, mais comment ne pas mentionner ce qu'on appelle les grands sujets de société alors que nous sommes en pleine controverse sur le mariage.

Mais nous pouvons aller plus loin encore. Ce qui est menacé, c'est l'homme même, cet homme que le livre de la Genèse met au coeur du projet de Dieu : «**Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.**» En cet homme menacé, assiégé, c'est le projet de Dieu qui est mis en question. Dans son livre «le principe d'humanité» Jean-Claude Guillebaud écrit cinq chapitres intitulés : «L'homme réduit à l'animal», «L'homme réduit à la machine», «L'homme réduit à chose», «L'homme réduit à ses organes», «L'homme en voie de disparition». Le temps nous manque ce soir pour explorer ces différents thèmes, mais déjà ils attirent notre attention sur des questions essentielles pour notre avenir.

En conclusion de son livre, Guillebaud écrit : «*L'humanité de l'homme n'est ni un «constat» vérifiable, ni le résultat d'une recherche, ni un héritage : c'est un projet. Ce projet, sans cesse, est devant nous, aléatoire et menacé, comme le sont les projets humains. L'humanité fait partie de ces principes énigmatiques qui doivent sans relâche être réinterrogés et défendus, faute de quoi ils se dissolvent et disparaissent...*»

Pour nous chrétiens, l'humanité de l'homme est un projet, un projet dont nous sommes tous responsables, hommes et femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Et pour nous chrétiens, l'humanité de l'homme est le projet de Dieu. Ouvrir la Bible, parcourir la Parole, c'est nous mettre en recherche du projet que Dieu a pour nous, avec nous. Parcourir la Bible, c'est nous laisser éclairer, illuminer par l'Esprit, c'est nous aider à y voir clair. Une prière du missel romain nous fait dire : *«Aux appels de ton peuple en prière, réponds Seigneur en ta bonté : Donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir.»*

L'homme est au coeur de cette nuit très sainte. Le projet de Dieu pour lui se révèle, se dévoile à travers 3 textes, 3 étapes : Genèse, Exode et Luc. Un chemin s'ouvre à nous, prenons-le.

**Genèse : Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.»** Dieu nous façonne avec la glaise du sol, avec la poussière des étoiles. Pas d'homme sans terre, sans eau, sans lumière, sans plantes, sans animaux. Comment pourrions nous vivre sans le reste de la création ? Nous sommes menacés par une planète souillée, surexploitée, assiégée.

**«Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre».** Soyez les maîtres, ce mot maître est le contraire de la toute-puissance. Il nous place en face de nos responsabilités. Il implique que nous devenions maîtres de nous-même, de nos modes de vie, de l'empreinte que nous laissons sur la création.

En créant le monde, Dieu met au coeur de son projet pour l'homme la maîtrise, l'engagement à prendre soin de la création, sans en dilapider les ressources et en les partageant de façon solidaire. Benoît XVI disait aux jeunes Italiens en 2007 à Lorette : *«L'avenir de la planète, sur laquelle sont évidents les signes d'un développement qui n'a pas toujours su protéger les équilibres délicats de la nature, est confié aux nouvelles générations... Avant qu'il ne soit trop tard, il faut faire des choix courageux, qui sachent recréer une solide alliance entre l'homme et la terre».*

**Exode : «Le Seigneur dit à Moïse : «J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances.»** La vie est dure pour les Hébreux en Égypte mais pas que pour eux. la vie est dure pour la majeure partie de la population, ces paysans qui attendent la crue du Nil. La vie est dure mais le pain est souvent abondant et les marmites de viande pleines. Il faut bien donner des forces à ceux qui travaillent. Seulement, **«ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu».** La terre promise pour tous ceux qui sont si durement opprimés qu'ils ne peuvent plus le supporter, porte des noms, des noms qui nous sont rappelés dans les premières lignes de la déclaration universelle des droits de l'homme : *«La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde...»*

En faisant sortir le peuple hébreux de la terre d'esclavage, Dieu met au coeur de son projet pour l'homme : la dignité, la liberté, la justice et la paix.

**LUC : «Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés...»** Trois femmes en route vers le tombeau d'un crucifié, d'un homme qui a voulu se faire roi des juifs, d'un messie comme il en surgissait de temps à autre, mobilisant les foules et juste bon à finir dans le sang avec quelques femmes pour le pleurer. Heureusement, il y a les pharisiens et les chefs des prêtres pour mettre bon ordre à tout cela... L'histoire du Nazaréen aurait pu, aurait du être écrite comme cela, mais cette histoire a dérapé : **«Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus... Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?»**

Jésus de Nazareth n'aurait du être qu'un feu de paille. Mais dans l'aube de Pâques, dans un tombeau vide, l'Esprit du Seigneur a allumé un incendie qui va embraser le monde et l'histoire. En nous donnant à tous ce soir une petite lumière, le cierge pascal nous rappelle cet incendie de l'Esprit, cet incendie d'un Évangile qui embrase les coeurs et qui a pour nom espérance. Dans la chapelle d'une prison de Rome, il y a deux jours, le pape François disait aux jeunes détenus et à nous tous : *"Je suis heureux d'être avec vous. Allez de l'avant et ne vous laissez pas voler l'espérance. Compris ? Toujours aller de l'avant avec l'espérance !"*

Frères et soeurs, gardez précieusement la lumière de la résurrection, la lumière de l'espérance que vous avez reçu ce soir. Qu'elle fasse de vous des brandons incandescents communiquant le feu alentour. Le Christ s'est levé d'entre les morts, premier-né d'un peuple nouveau. Il nous montre le chemin.

En faisant sortir Jésus du tombeau, Dieu met au coeur de son projet pour l'homme, la phrase que prononça saint Irénée de Lyon au 2ème siècle : *«La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est de voir Dieu»*. Jésus dit à l'un des apôtres : **«Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père !" ?»**. En faisant sortir Jésus du tombeau, Dieu nous ouvre les yeux, il nous met en face à face, en coeur à coeur avec lui. Il nous appelle à terminer la création, à accomplir le projet qu'il a avec nous.

Dans ces temps difficiles, dans la nuit obscure, Dieu fait grandir en nos vies l'espérance. Que notre espérance en l'humanité, en l'avenir soit inséparable d'une volonté et d'un désir de résistance. Guillebaud écrit : *«Dans l'air du temps flotte en effet je ne sais quelle envie de disqualifier la conviction trop ferme, l'opinion trop affirmée, l'engagement (politique ou autre) trop résolu. Faisant cela, on désigne implicitement ces derniers comme les sources calamiteuses de la violence et de l'intolérance. Ainsi le bavardage de l'époque se résume-t-il parfois de la sorte: s'il y a moins de croyances et moins de valeurs, il y aura moins de violences; s'il y a moins de convictions, il y aura moins d'afflictions. Le relativisme, le désenchantement, l'indifférence seraient devenus le gage d'un monde pacifié. Il nous faut comprendre la profonde, l'incommensurable sottise de ce lieu commun. La violence, au contraire, est le produit des désirs sans frein, de l'avidité sans limites, de la manipulation sans règles, c'est-à-dire d'un affaiblissement des croyances partagées... une société montre son degré de civilisation dans sa capacité à se fixer des limites. Des limites et des projets...»* Des limites et des projets au service de l'éminente dignité de l'être humain.

Après la Pentecôte, les chefs du peuple, les anciens et des scribes de Jérusalem firent arrêter Pierre et Jean, et leur interdirent formellement de proclamer ou d'enseigner le nom de Jésus. Ceux-ci leur répliquèrent : **«Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? A vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que**

**nous avons vu et entendu.**» Habités par l'Esprit, Pierre et Jean mettent au coeur de leur vie , une volonté et un désir de résistance, ils mettent au coeur de leur vie le grand feu de Pâques. Cette nuit de la résurrection est une pressante invitation à mettre nos pas dans leurs pas.

La nuit obscure du tombeau est devenue la nuit illuminée par la foi, la nuit plus belle que l'aurore. Il n'y a pas d'autre chemin pour rencontrer Dieu que la foi. La foi qui est adhésion à sa Parole, sans la voir. La foi qui est comme une nuit obscure dans laquelle nous nous laissons prendre, guider, nous abandonnant à cette main de Dieu, sans vouloir essayer d'avoir d'autre appui que cette présence, cette parole de Dieu.

Christ est ressuscité. Alléluia ! Oui, il est vraiment ressuscité ! Frères et soeurs, vivons dans la foi, du tombeau vide, dans la foi du matin de Pâques.

**Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,  
mon Dieu, tu m'as guéri ;  
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme  
et revivre quand je descendais à la fosse.**

**Que mon cœur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi,  
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,  
je te rende grâce !**

Amen.